pour un politique & un profond raiſonneur. Il appelle du nom odieux de *meurtre*, la punition la plus néceſſaire & la plus méritée, il repréſente comme des citoïens paiſibles & utiles, des hommes qui indépendamment de la ſecte qu'ils avoient embraſſée, étoient bien les monſtres les plus affreux qui aient jamais déchiré le ſein de la France (a).

Suivant l'abbé M, rien n'eſt plus ridicule que le zele de Louis XIV contre les nouvelles doctrines ; il raille amérement ce Monarque pour avoir recommandé cet article au Roi d'Eſpagne *comme une matiere importante.*

Enfin rien n'eſt plus cher à Mr. l'abbé que les petites digreſſions ſur les prêtres, les évêques, les pratiques de piété & tout ce qui

---

(a) En peut-on avoir un témoignage plus digne de foi à tous égards que celui du maréchal de Berwick, dont on vient d'imprimer les *mémoires.* "Je ſais, dit-il, qu'en beaucoup de pays „ l'on a voulu noircir tout ce que nous avons „ fait contre ces gens-là; mais je puis proteſter, „ en homme d'honneur, qu'il n'y a ſorte de crimes dont les Camiſards ne fuſſent coupables; „ ils joignoient à la révolte, aux ſacrileges, aux „ meurtres, aux vols & aux débordemens, des „ cruautés inouies, juſqu'à faire griller des prê„ tres, éventrer des femmes groſſes, & rôtir les „ enfans „. Ces paroles ſont poſitives; & il n'eſt pas permis de les ſoupçonner d'exagération & de fauſſeté. Mr. le maréchal de Berwick eſt un des hommes les plus véridiques qu'il y ait jamais eu; il étoit d'ailleurs témoin oculaire. Du reſte, nous avons vû dans nos provinces des choſes bien plus extraordinaires que tout ce que Mr. de Berwick rapporte des Camiſards *.

Mém. de Mr. le maréchal de Berwick, écrits par lui-même.

* 15. Août, p. 574.